

OPÉRATION BARKHANE

OPÉRER DANS LA BANDE SAHÉLO-SAHARIENNE



Lancée le 1^{er} août 2014, l'opération *Barkhane* regroupe l'ensemble des opérations françaises conduites dans la bande sahélo-saharienne (BSS). Elle est née d'une logique de fusion et de partage des moyens de l'opération *Serval* au Mali (déclenchée en 2013) et de l'opération *Épervier* au Tchad (déclenchée en 1986). Si la présence des forces françaises est maintenue au Mali et au Tchad, les zones d'engagement ont toutefois été étendues à l'ensemble de la BSS.

Barkhane repose sur une approche stratégique fondée sur une logique de coopération avec les principaux pays de la BSS. Elle vise en priorité à favoriser l'appropriation par les pays partenaires du G5 Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger et Tchad) de la lutte contre les groupes armés terroristes (GAT) dans la BSS. Les aviateurs ont été mobilisés dès l'annonce de l'intervention de la France, dans le cadre de l'opération Serval, en appui de l'armée malienne face à l'agression terroriste. Des Mirage 2000D basés à N'Djamena, au Tchad, ont réalisé les premiers raids aériens en janvier 2013, portant un coup d'arrêt brutal à l'avancée des groupes terroristes vers le sud du Mali. Deux jours après, des Rafale réalisaient depuis le territoire national la plus longue

mission de bombardement, en temps et en distance, de l'histoire de l'Armée de l'Air. Depuis, les opérations aériennes se poursuivent. Actuellement, l'Armée de l'Air déploie huit avions de chasse sur les implantations de N'Djamena et de Niamey, au Niger, où cinq drones dédiés aux missions de reconnaissance sont également stationnés. Côté transport, l'A400M Atlas a été engagé dans l'opération dès sa première mission opérationnelle, en octobre 2014. Il effectuait les premiers posés d'un appareil de ce type sur les plateformes de Niamey, Ouagadougou ou encore N'Djamena.

BARKHANE, UNE OPÉRATION INTÉGRÉE

L'opération Barkhane est une opération interarmées qui pousse très loin l'intégration

des forces pour une plus grande efficacité. De la réflexion à l'action finale, tout est pensé collectivement. « C'est la grande force de Barkhane, explique le général Mille, général adjoint opération (GAO). Nous partons d'une intention interarmées. Quel effet veut-on produire sur le terrain, quel est mon objectif? Ensuite, tout le monde apporte sa pierre à l'édifice, qu'il soit aviateur ou terrien. » Tous les militaires déployés dans la bande sahélo-saharienne (BSS), quel que soit leur uniforme, partagent la même mission: appuyer les forces partenaires des pays du G5 Sahel dans la lutte contre le terrorisme et dans la prise en compte de manière autonome des crises futures.

« Ici, nous vivons cette intégration tous les jours, explique le colonel Jean-Paul Besse, chef d'état-major du poste de commandement interarmées de théâtre (PCIAT) de Barkhane. Nous n'avons pas le choix. Par nature, le théâtre l'impose et nous ne pouvons pas mener séparément une campagne terrestre et une autre aérienne. » L'état-major du PCIAT est le commandement de niveau

opératif, responsable de la conception, de la planification et de la conduite des opérations sur l'ensemble de la BSS. Il est chargé de traduire les intentions du commandant de la force et du GAO en actions, lesquelles sont intégrées dès la conception. « Nous avons une opération dont le barycentre est à dominante terrestre avec beaucoup d'effecteurs aériens qui gravitent autour, poursuit le colonel Besse. L'état-major reflète également cette approche intégrée avec une majorité de personnel issu de l'Armée de Terre, mais aussi de nombreux aviateurs, dont certains occupent des fonctions clés, à l'instar de celles de chef d'état-major. »

UNE RÉARTICULATION DES MOYENS

L'opération Barkhane se reconfigure en permanence. En 2014, après l'opération Serval au Mali, sa zone d'action s'est étendue d'est en ouest. « Nous avons une présence importante au Tchad, au Niger et au Mali, relate le chef d'état-major du PCIAT. Désormais, nous basculons régulièrement nos forces au sein des pays du G5 Sahel en

fonction de la menace, lorsqu'elle se fait plus pressante, et des demandes des autorités locales. » Ainsi, au second semestre 2016, la force Barkhane a renforcé ses actions au Nord Mali ainsi que sa présence aux côtés des partenaires du G5. « Depuis, nous avons réécrit le plan Barkhane sur de nouvelles directives stratégiques données par le chef d'état-major des armées en janvier 2017, reprend le colonel Besse. Ce plan a été validé au niveau stratégique mi-février. En un mois et demi, nous avons redessiné Barkhane complètement. » Plusieurs actions ont ainsi été menées dans la boucle du Niger élargie et le partenariat militaire opérationnel a été renforcé. Tout en poursuivant la lutte contre la résurgence des foyers terroristes par des actions de combat, Barkhane développe aujourd'hui une logique de lutte contre le terrorisme en appui des partenaires. « Dans le grand Nord, explique le colonel, nous étions seuls à combattre. Nous y opérons actuellement en accompagnant notamment les forces armées maliennes, nigériennes et burkinabè. Nous

« En un mois et demi, nous avons redessiné Barkhane complètement »

travaillons également avec la mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation au Mali (Minusma), l'un des acteurs importants de cette zone de la boucle élargie du Niger. » Aujourd'hui le soutien des partenaires se matérialise dans la formation et l'accompagnement sur le terrain, plutôt dispensés par l'Armée de Terre. De même, la force Barkhane assure le soutien réactif vis-à-vis des attaques menées contre ses partenaires en s'appuyant

Les aviateurs ont été mobilisés dès l'annonce de l'intervention



Avion de transport Casa du groupement de transport opérationnel sur le parking de Tessalit, dans le nord du Mali.



Caracal de l'escadron d'hélicoptères 1/67 « Pyrénées » sur le point de se ravitailler en vol.



Les avions de combat sont répartis sur deux emprises principales, la base aérienne projetée de Niamey (Niger) et la base aérienne de N'Djamena au Tchad.

L'apport de la troisième dimension est essentiel dans un espace grand comme l'Europe

sur les hélicoptères de la force et sur la réactivité et la fulgurance de l'arme aérienne pour des missions d'appui au profit des forces locales.

L'ARME AÉRIENNE EST AU RENDEZ-VOUS

« Avec 4 000 hommes sur une zone d'opération vaste comme l'Europe, Barkhane ne peut pas être partout tout le temps. En revanche, grâce à la troisième dimension, elle peut être là où elle veut et quand elle le veut ! », affirme le général Stéphane Mille. C'est là l'apport essentiel de l'Armée de l'Air et de la composante aérienne. Les moyens aériens de l'opération sont répartis sur deux emprises principales, la base aérienne projetée (BAP) de Niamey

au Niger et la base aérienne Kosséï de N'Djamena, au Tchad. L'articulation des moyens sur ces deux bases permet une réactivité accrue pour couvrir l'ensemble de la BSS. Basé sur la BAP de Niamey, un avion ravitailleur KC135 du groupe de ravitaillement en vol « Bretagne » assure une autonomie aux avions de chasse français pour conduire les missions d'appui aérien rapproché et pour traiter les différents objectifs de jour comme de nuit. Des avions ravitailleurs américains soutiennent également ces missions aux côtés du « Bretagne ». Aujourd'hui, huit Mirage 2000 sont déployés dans l'opération Barkhane. Deux Mirage 2000C et deux Mirage 2000D opèrent depuis la BAP de Niamey. Depuis le 6 avril 2017,

deux Mirage 2000N ont rejoint la base de N'Djamena. En patrouille mixte avec les deux Mirage 2000D déjà sur le théâtre tchadien, ils assureront l'ensemble des missions allouées aux aéronefs de combat. « L'apport de la troisième dimension est bien évidemment essentiel dans un espace grand comme l'Europe, ajoute le général. Elle est pleinement engagée dans de nombreux domaines de l'opération. »

Sur le plan logistique, les avions de transport tactique des groupements de transport opérationnels (GTO) de Niamey et de N'Djamena tournent à plein régime pour mener les nombreuses missions intrathéâtres. À titre d'exemple, une opération de livraison de 50 tonnes d'eau et de rations de combat a été récemment

conduite au profit des troupes à Kidal. Aucune piste n'étant praticable, les aéronefs ont effectué un aérolargage. « Cette capacité à effectuer des livraisons par air offre la possibilité de réduire le volume et la fréquence des convois logistiques qui ravitaillent nos forces dans le nord du Mali », précise le GAO. L'allègement des dispositifs logistiques permet aux forces déployées d'être plus mobiles, flexibles et réactives. Ce type de ravitaillement contribue à la capacité de Barkhane à conduire des opérations plus discrètement, plus longtemps et plus loin des points d'appui.

Pour les missions de renseignement, l'apport des drones de Niamey est essentiel : leur souplesse d'emploi et leurs capacités de jour comme de nuit en font un acteur incontournable de la force Barkhane. « Nous avons récemment reçu deux vecteurs supplémentaires, portant à cinq le nombre de drones sur le théâtre, explique le chef du détachement drones. Prochainement, notre effectif sur le théâtre sera renforcé afin d'optimiser

l'exploitation des drones. C'est indispensable pour pouvoir travailler et produire des informations en boucle courte pour les troupes au sol ou pour préparer une opération. »

LYON-MONT VERDUN, CENTRE NÉVRALGIQUE DES OPÉRATIONS AÉRIENNES

L'emploi des moyens aériens est planifié depuis Lyon-Mont Verdun, par le JFAC France (Joint Force Air Command France – commandement de la composante air de la force interarmées en France). À des milliers de kilomètres des théâtres d'opérations, le JFAC France regroupe en une même unité la gestion et la conduite de la manœuvre aérienne. « Les liaisons sont permanentes entre l'état-major opératif de N'Djamena et l'état-major de la composante aérienne qui est à Lyon, souligne le général Mille. Nous avons mené des opérations assez sensibles sur le théâtre et à chaque fois le centre de Lyon est au rendez-vous. La distance ne pose aucun problème. »

Les forces déployées sont plus mobiles, flexibles et réactives

L'intégration des moyens aériens dans la manœuvre interarmées est d'autant plus facile que le PCIAT comprend à la fois des aviateurs et des terriens au sein de l'état-major. Les moyens des deux composantes sont à leur disposition. « Nous sommes capables de mettre en œuvre rapidement les moyens aériens et terrestres, précise le chef d'état-major de Barkhane. Nous maîtrisons ce tempo dans le temps et l'espace, par l'utilisation de séquences très rapides et très concentrées de nos moyens. » ■